



HAL
open science

Vases "intrus"? Vases "bâtards"? De quelles influences témoignent les poteries retrouvées en milieu funéraire dans le bassin d'Yonne au début du Néolithique moyen ?

Pascal Duhamel

► To cite this version:

Pascal Duhamel. Vases "intrus"? Vases "bâtards"? De quelles influences témoignent les poteries retrouvées en milieu funéraire dans le bassin d'Yonne au début du Néolithique moyen?. *Artisanats, sociétés et civilisations: hommage à Jean-Paul Thevenot, UMR 5594, Dijon, et Centre de recherche et d'étude du Patrimoine, Sens, Apr 2003, Sens, France.* halshs-01839137

HAL Id: halshs-01839137

<https://shs.hal.science/halshs-01839137v1>

Submitted on 23 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VASES « INTRUS » ? VASES « BÂTARDS » ?
DE QUELLES INFLUENCES TÉMOIGNENT LES POTERIES RETROUVÉES EN MILIEU
FUNÉRAIRE DANS LE BASSIN D'YONNE AU DÉBUT DU NÉOLITHIQUE MOYEN ?

Pascal DUHAMEL

Mots-clés : Bourgogne, Yonne, Néolithique moyen 1, Cerny, Chasséen, Rössen, céramique, sépulture, influences interculturelles.

De profondes mutations économiques, sociales et culturelles marquent l'émergence du Néolithique moyen en Bassin parisien vers le milieu du V^e millénaire avant J.-C. Après les premiers temps de néolithisation, marqués par l'implantation dans les vallées des villages de paysans d'ascendance danubienne, l'évolution graduelle vers des sociétés plus hiérarchisées se manifeste par des phénomènes bien perceptibles : modifications dans l'économie, nouveautés technologiques, extension des surfaces occupées à de nouveaux terroirs, accroissement des systèmes de production, développement des échanges, apparition de nouvelles coutumes funéraires, systématisation de l'érection d'enceintes... Par contre, bien que la nature de ces mutations soit de mieux en mieux perçue, leurs facteurs génétiques demeurent mal caractérisés.

On sait toutefois que, outre les facteurs évolutifs internes, les transformations constatées dans ces groupes tardi-danubiens puisent une part notable de leur genèse dans le fort développement des relations avec des groupes culturels voisins dotés de traditions différentes. Contacts, échanges de biens et influences constituent donc autant de phénomènes dont il importe d'étudier l'origine et d'apprécier l'impact. Observatoire privilégié en sud-est du Bassin parisien, le bassin d'Yonne se prête bien à l'étude de ces inter-relations en raison de sa position géographique à la croisée des courants avec le Midi, l'Est ou la Loire. La vallée livre un bon échantillon de sites relevant de cette période, notamment en ce qui concerne les ensembles funéraires évoqués dans cette étude. Nous nous attacherons donc dans cette présentation à tenter d'analyser sur cette aire la signification que revêtent certaines poteries accompagnant les défunts au début du Néolithique moyen, objets faisant référence à divers milieux culturels extérieurs.

GROUPES CULTURELS CONCERNÉS, ESPACES ET CHRONOLOGIE

Schéma initial d'occupation de la vallée

Quelque cinq à sept siècles auparavant, vraisemblablement parvenus depuis la haute Al-

sace, s'établissent dans les fonds de vallée les premières communautés danubiennes pratiquant élevage et cultures rudimentaires. Les petits groupes mésolithiques autochtones déjà dispersés sur des zones favorables de ce paysage encore non domestiqué semblent alors céder place et se replier sur les plateaux. Les hameaux des premiers paysans néolithiques, environnés de sépultures, constituent le centre d'un terroir essentiellement alluvial. Sans être strictement égalitaire, la structure du groupe s'avère peu différenciée, ce que C. Jeunesse propose d'assimiler à une société à rang (JEUNESSE, 1997a, p. 19-22) où l'âge confère notamment certains statuts. À travers les diverses phases du Rubané puis du VSG, et malgré un « morcellement » engendré par des différenciations locales, ce schéma demeurera sensiblement le même, les principales évolutions économiques et sociales ne devenant nettement perceptibles qu'à la fin du premier quart du V^e millénaire.

Le bassin d'Yonne durant les temps Cerny

Quelques siècles après, vers 4500 avant J.-C., la situation a bien évolué. Les groupes de populations Cerny semblent attachés à de véritables territoires, qui couvrent certes encore une zone de vallée, mais s'étendent aussi à une portion du plateau contigu, espace sur lequel leurs habitats, de faible ampleur, sont répartis. Dans la vallée, au cœur du terroir ancestral, enceinte et nécropole monumentale jouent un rôle symbolique et culturel : elles constituent un élément fédérateur et représentent une expression ostentatoire de l'identité du groupe (DUHAMEL, MIDGLEY, 2004, p. 240-242). Elles traduisent également une structuration de la collectivité, désormais hiérarchisée, au sein de laquelle certaines personnes sont dotées d'un statut leur conférant autorité, système qui s'apparente aux chefferies. Cheptel, outillage, terrains occupés, etc. soulignent les nouvelles adaptations économiques qui se manifestent dans le cadre d'un développement accru des échanges avec les groupes culturels périphériques.

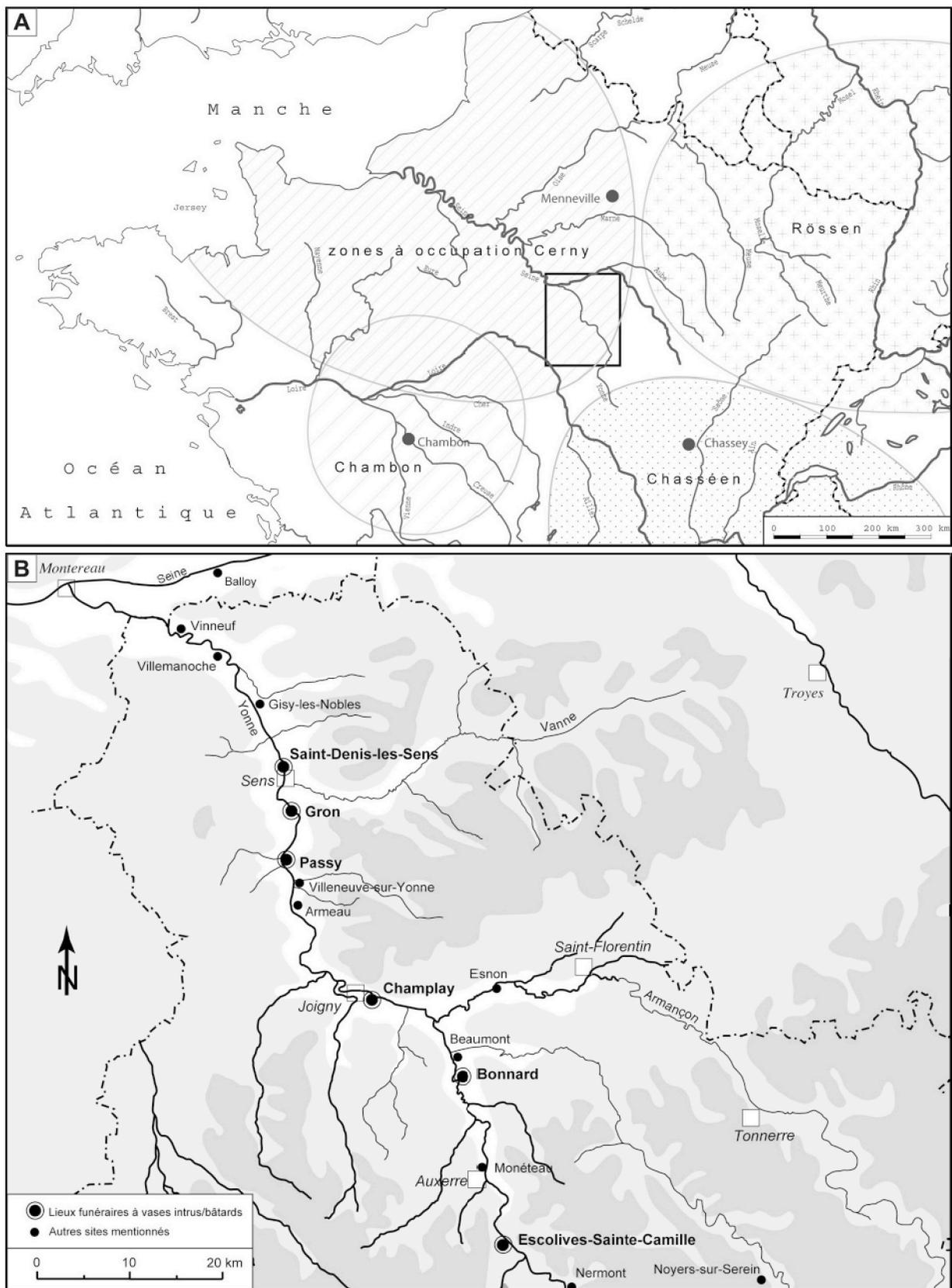


Fig. 1. A : Localisation et sphères culturelles au début du Néolithique moyen ; B : Carte des sites du bassin de l'Yonne concernés ou mentionnés dans le texte.

Cerny et sphères culturelles périphériques (fig. 1, A)

Durant la première phase du Néolithique moyen, le bassin d'Yonne est essentiellement occupé par des populations Cerny, même si assez rapidement des groupes chasséens s'implantent depuis le sud jusque dans l'Yonne moyenne. En périphérie de ce domaine Cerny du sud-est du Bassin parisien, trois sphères culturelles peuvent être distinguées :

- *la sphère mosello-rhénane, vers le nord-est*

Les vases de l'habitat Cerny de Gisy « Le Pré Tomery » (PRESTREAU, THEVENOT, 1996, p. 383-384, fig. 1-2) et des dépôts chasséens de Champlay « Les Carpes 2 » (*cf. infra*) comportent tous deux des gobelets à col dégagé avec ligne décorée soulignant l'inflexion (type Menneville) : ils renvoient nettement à la fin du courant Rössen. Cet impact se retrouve jusqu'au site de Chassey où figure le même type de vase. Aussi, quels que soient les éléments qui fondent les propositions chronologiques de J. Dubouloz (1994 ; DUBOULOZ, LANCHON 1997), d'ailleurs recadrées ensuite pour Passy par C. Jeunesse (1995), on ne saurait évacuer une contemporanéité au moins partielle des temps Cerny et du Chasséen de Bourgogne avec un Rössen terminal ou un post-Rössen.

De la même façon, le vase à épaulement de Passy « Richebourg-sud » (fig. 7, A1 ; DUHAMEL, PRESTREAU, 1991), associé dans un amas à des productions typiquement Cerny, peut évoquer certaines formes du groupe d'Entzheim, toujours dans cette sphère rhénane. Ces références à la sphère nord-orientale se retrouvent également dans les tombes avec le dépôt de lames débitées par percussion indirecte (voir notamment pour Gron : AUGEREAU *in* MULLER *et alii*, 1997).

- *la sphère chasséenne de la vallée de la Saône, au sud*

La situation semble ici un peu particulière puisqu'un certain nombre de sites attribuables au Chasséen de Bourgogne sont désormais retrouvés tant dans les vallées que sur les plateaux jusqu'en Auxerrois dans l'Yonne moyenne, ce qui n'est pas le cas plus au nord dans la basse vallée. Parmi les installations étudiées, on notera les fosses-dépôts de Champlay « Les Carpes 2 » et la sépulture multiple de Bonnard « Le Poirier » (*cf. infra*), une enceinte de Beaumont « Le Crot-aux-Moines » (PRESTREAU, THEVENOT, 1996), le cimetière et l'enceinte de Monéteau « Sur Macherin » (AUGEREAU, CHAMBON, 1999), l'enceinte d'Esnon (PRESTREAU, 2003), mais aussi des camps de plateau comme Noyers-sur-Serein (*ibid.*).

Plus au nord, où persiste l'occupation Cerny, on remarquera d'abord que les diverses armatures accompagnant les défunts des nécropoles monumentales existent toutes dans le Chasséen de Bourgogne. Divers témoins retrouvés hors contexte peuvent ensuite être attribués dans cette zone à un

Chasséen : vase caréné de Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins » (fig. 7, A3), fragments de vases support d'Armeau-Villevallier (fig. 7, A4) et de Villemanoche (fig. 7, A2). En l'absence de toute association fiable, il demeure difficile de se prononcer entre une origine septentrionale ou méridionale pour ces derniers objets, comme pour les vases carénés présents à Vinneuf (CARRÉ, 1981).

- *la sphère occidentale Chambon du Centre-Ouest*

Toute une série de vases de l'Yonne renvoie à des habitudes répandues dans le Chambon (HAMON *et alii*, 1997). Mais ici, sous réserve d'un réexamen des céramiques d'habitat, ils paraissent exclusivement associés au contexte sépulcral des nécropoles monumentales (*cf. infra*). Il s'agit d'abord de vases à ouverture déformée, mais aussi de certaines thématiques de décor « en moustaches » ou de dispositifs de préhension (*cf. infra*).

Types d'interactions culturelles

Durant la première phase du Néolithique moyen, un milieu essentiellement Cerny occupe le bassin d'Yonne, même si la phase tardive voit l'implantation de populations chasséennes remontant du sud jusque dans l'Yonne moyenne. Si l'on fait abstraction de la part probable qu'il faut attribuer dans la genèse du Cerny à une acculturation avec des groupes tardi-mésolithiques (DUHAMEL, MIDGLEY, 2004, p. 244), les interactions mises en évidence dans le secteur Seine-Yonne se réfèrent essentiellement à trois types :

- arrivée effective sur place d'une culture distincte :

C'est le cas de la partie méridionale du bassin d'Yonne où les populations du groupe de Cerny semblent céder la place à des chasséens. Ces implantations sont désormais mieux connues en Auxerrois grâce aux fouilles récentes qui attestent de la présence d'un Chasséen bourguignon déjà bien implanté dans la vallée de la Saône (PRESTREAU, THEVENOT, 1996 ; AUGEREAU, CHAMBON, 1999).

- contacts avec des milieux culturels « étrangers » périphériques :

C'est ce dont témoignent durant toute leur durée les installations et ensembles funéraires Cerny du secteur septentrional Seine-Yonne. On retrouve sur ces sites divers types d'artefacts dont l'origine ou le style demeurent étrangers au milieu culturel : il s'agit alors, non plus d'une présence, mais d'indices d'échanges, de relations ou d'influences avec des milieux culturels périphériques (PRESTREAU, DUHAMEL, 1991).

- influences d'autres faciès locaux d'une même sphère culturelle :

C'est, sur tout le bassin d'Yonne et probablement pendant tout le Cerny, ce qui se constate avec la présence d'objets rappelant fortement

les habitudes de populations « cousines » installées en d'autres lieux (comme le Chambon par rapport au Cerny)

Ces constats traduisent une forme de perméabilité des populations Cerny pour les contacts et échanges, bien sûr, mais aussi à diverses influences de ces milieux culturels.

VASES « INTRUS » ET VASES « BÂTARDS » EN MILIEU SÉPULCRAL

Une rapide revue des artefacts témoignant de contacts ou d'influences révèle qu'il s'agit tantôt d'objets provenant de l'extérieur, et pour cela dénommés importés, tantôt d'objets de fabrication locale ; ces derniers dénotent alors généralement dans leur conception l'adoption ou l'emprunt d'éléments étrangers relevant de cultures périphériques. Si des outils lithiques, des parures ou certains objets particuliers se prêtent bien à cette étude, les vases céramiques autorisent une analyse plus fine. À travers leurs formes et décors, les produits céramiques expriment de façon différenciée les habitudes de chaque groupe et traduisent mieux l'évolution chronologique par l'évolution des modes. Nous les avons donc ici retenus comme des marqueurs plus discriminants des spécificités culturelles, en regrettant de ne pouvoir prendre en compte les techniques de fabrication, faute d'avoir pu pratiquer une étude technologique.

Nous retiendrons les vases qui, en milieu funéraire, présentent des caractères étrangers aux usages du groupe au sein duquel ils sont retrouvés. On qualifiera de « vases intrus » des poteries véritablement étrangères, c'est-à-dire conçues et réalisées dans un autre contexte culturel puis « importées », à la suite d'un troc, d'un échange cérémoniel ou d'un déplacement. Nous retiendrons ensuite sous l'appellation de « vases bâtards » les récipients céramiques qui présentent des éléments de forme ou de décor de style étranger, mais généralement combinés avec des caractères locaux ; ces derniers vases combinent alors des caractéristiques habituellement non associées évoquant simultanément plusieurs milieux culturels.

Dans l'état actuel de notre documentation, six ensembles funéraires du début du Néolithique moyen comportent de tels vases en bassin d'Yonne. Cet effectif apparemment faible ne doit pas masquer la réalité : à une ou deux exceptions près, il s'agit de la totalité des lieux funéraires de cette période où furent retrouvées des poteries. Tous les sites, sans exception, sont implantés en vallée, mais on notera qu'aucun véritable cimetière de cette période n'a encore été étudié hors vallée. Nous citerons ces lieux funéraires du nord au sud (fig. 1, B).

Cimetière de Saint-Denis-lès-Sens « La Belle Oreille » (GRIZEAUD, 1994)

Le cimetière n'est connu que par trois sépultures découvertes en bordure de l'emprise de fouille à

l'occasion de travaux de construction autoroutiers. La première sépulture, étudiée lors du diagnostic archéologique, et seule dotée de mobilier, consistait en une inhumation repliée accompagnée d'un vase-support décoré. En l'absence de tout autre contexte, ce vase est l'unique élément qui autoriserait une attribution culturelle ; et, dans l'état actuel des connaissances, le Chasséen, que l'on pourrait supputer en l'occurrence, peut étonner, car il demeure jusqu'alors méconnu dans cette zone géographique.

Vase-support décoré de la sépulture 1 (fig. 2, A)

Ce vase-support, ou coupe à socle, est de forme circulaire (diamètre 16 à 17 cm). Légèrement tronconique, il se rétrécit vers le haut et présente une partie supérieure bombée dotée d'une dépression centrale d'une douzaine de centimètres de diamètre, profonde de 1,5 cm. Le vase est orné sur ses parties latérales et supérieure d'un décor organisé en panneaux alternant plages décorées et plages vierges. Ces panneaux verticaux décorés présentent tantôt une composition en damier dont les cases sont emplies de coups de poinçon, tantôt une compartimentation verticale et horizontale dont les rectangles sont également poinçonnés. Si la morphologie et l'impression globale du décor de ce vase renvoient sans conteste au Chasséen (qui utilise des décors gravés), l'organisation en registres et la technique utilisée pour le décor (poinçon sur pâte encore molle) relève d'habitudes plus répandues dans la sphère nord-orientale Rössen-Cerny. On remarquera toutefois que le poinçon est épisodiquement présent sur des vases-supports du Chasséen de Bourgogne et qu'on le retrouve dans le courant chasséen occidental présent à Fort-Harrouard, peut-être un peu plus tardivement. Ces motifs punctiformes ne paraissent toutefois pas utilisés en remplissage de cases ou de panneaux (fig. 6, B) (pour le site et le vase : GRIZEAUD, 1994 ; pour Fort-Harrouard : GAUVRY, 2001, p. 46-47, fig. 11, pl. XXIII-XXV).

Nécropole monumentale de Gron « Les Sablons » (MULLER *et alii*, 1997)

Apparemment de faible ampleur, cette nécropole Cerny n'est connue que par deux monuments funéraires présents sur l'emprise fouillée. Une sépulture individuelle unique est associée au premier monument, assez allongé. Le monument 2, plus court, a subi des réaménagements, et trois sépultures lui sont associées. Les poteries concernées proviennent toutes deux de ce monument, la première étant déposée dans la sépulture centrale 352 avec un autre vase, les fragments de la seconde provenant d'une portion du fossé nord du monument.

Vase à bouche ovalisée de la sépulture 352 (fig. 2, B, à droite)

Le défunt de la sépulture 352 reposait sur le dos au sein d'un contenant organique de contour courbe.

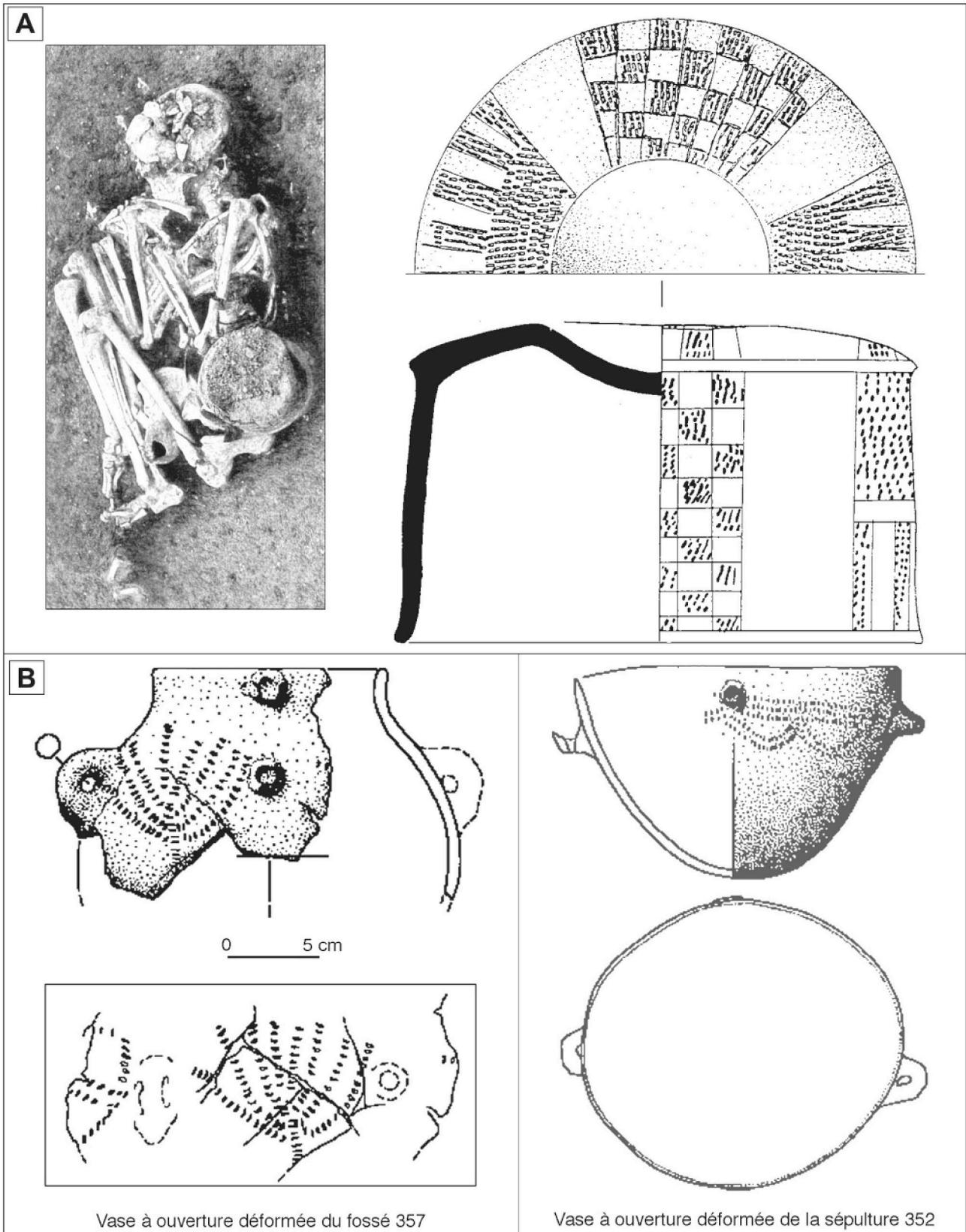


Fig. 2. A : Sépulture et vase-support de Saint-Denis-lès-Sens (Yonne) (d'ap. GRIZEAUD, 1994, dessin M. de Cargouët) ; B. Vases du monument 2 de la nécropole de Gron (Yonne) (d'ap. MULLER et alii, 1997).

Un gros pic et deux vases entiers étaient déposés dans la fosse à l'extérieur de ce contenant. Le premier vase, retrouvé entier au côté de la tête, est un pot globulaire surmonté d'un col évasé tronconique, et doté en partie supérieure d'anses symétriques alternant avec des couples de pastilles à enfoncement superposées. Le second récipient, retrouvé écrasé au niveau des genoux, d'une pâte brun-beige bien cuite, est une sorte de coupe à fond rond, assez ouverte et au rebord aminci. Il est doté de deux préhensions sous forme de languettes horizontales symétriquement disposées en partie haute et alternant avec des boutons à enfoncement. Un décor en guirlande, constitué de deux rangs de coups de poinçon, et surmonté de trois lignes horizontales réalisées selon la même technique, se rattache à ces préhensions. Ce vase, dont les caractères sont nettement Cerny, présente une ouverture ovalisée (description de la sépulture et du vase : MULLER *et alii*, 1997, p 118-123, fig. 9).

Vase à ouverture polygonale du fossé 357 (fig. 2, B, à gauche)

Il s'agit d'une importante portion d'un pot décoré bien cuit, de pâte brunâtre, dont la panse sphérique débouche sur une ouverture rétrécie dotée d'un col vertical. Cette ouverture a été volontairement déformée selon un tracé polygonal. Deux anses verticales en boudin alternent en haut de panse avec deux couples de pastilles à enfoncement superposées. Entre les éléments de préhension, des décors ont été réalisés par enfoncement d'un poinçon de 5 mm de long : le premier constitue une sorte de chandelier dont les huit branches courbes s'évasent depuis un tronc vertical, le second n'a pu être restitué. Forme et cuisson du vase, décor exécuté au poinçon, pastilles à dépression et rythme des préhensions constituent autant de caractères communs dans le Cerny, tandis que l'on remarque l'anomalie constituée par la déformation de l'ouverture du vase (description du vase : MULLER *et alii*, 1997, p. 112, fig. 6c).

Nécropole monumentale de Passy « Richebourg » (DUHAMEL, 1997)

La nécropole monumentale de Passy « Richebourg » regroupe une trentaine de monuments au sein desquels ont été aménagées des sépultures individuelles en fosses coffrées. Les corps sont le plus souvent allongés sur le dos, parfois accompagnés de mobilier et, dans de rares cas, de vases céramiques. L'ensemble funéraire paraît utilisé durant tout le Cerny, mais l'est avec certitude durant sa phase terminale Barbuise. Divers artefacts retrouvés dans les tombes témoignent déjà d'impacts interculturels, notamment à travers les armatures qui évoquent les sphères méridionale (Chasséen) et nord-orientale. Quatorze sépultures sur vingt-huit contenaient du mobilier. On remarquera aussi que les vases pris en compte représentent la quasi totalité des vases de la nécropole.

Vase inexactement dénommé « Grossgartach » de la sépulture 4-1 (fig. 3, C)

Ce vase provient de la sépulture 4.1, la plus « riche » et la mieux connue de la nécropole. Il avait été déposé à proximité du bas de la jambe gauche, à côté d'un vase ovoïde doté de boutons à enfoncement alternant avec des préhensions à perforation horizontale. Sa panse presque sphérique se prolonge par une inflexion dégageant un col au bord évasé. Un décor s'y organise en trois registres superposés dans lesquels H. Carré voit une représentation des éléments de la nature : ciel, eau, terre. Ce décor fait appel à des incisions, à des impressions triangulaires et à une technique mal précisée pour l'obtention des groupes de petites perles. Initialement et trop rapidement assimilé à un vase Grossgartach, il a été ensuite attribué par J. Lichardus au plus tôt au Rössen III, voire à un post-Rössen. Une minutieuse analyse de J. Dubouloz portant sur la forme, les motifs, les techniques et l'organisation du décor a permis de rattacher ce vase à un Rössen II classique dont C. Jeunesse a enfin proposé de vieillir les dates (description de la sépulture et du vase, première interprétation : BERNARDINI *et alii*, 1983 ; 1992 ; débat sur l'analyse chronologique et culturelle : LICHARDUS, 1992 ; DUBOULOZ, 1994 ; JEUNESSE, 1995 ; interprétation du décor : CARRÉ, 1995).

Vase à bouche carrée de la sépulture 5-1 (fig. 3, A, à droite)

Ce vase de la nécropole de Passy avait vraisemblablement été déposé dans une masse de matériau surplombant la sépulture : ses importants fragments ont été retrouvés dans les parties haute et basse du comblement parvenu par éboulement en masse dans la fosse. Il s'agit d'un vase hémisphérique assez grand, doté de quatre languettes horizontales perforées, dont l'ouverture a été déformée pour prendre une forme sensiblement carrée. Son décor, exécuté au moyen d'impressions allongées (coquillage selon H. Carré) se compose d'un ruban interrompu sous le bord et d'une guirlande en demi-cercle, technique et motif assez caractéristiques du faciès Barbuise-Courtavant. On notera ici l'association d'un décor typique d'un faciès présumé tardif du Cerny avec une morphologie à bouche carrée qui a incité H. Carré à classer cet objet dans la rubrique des céramiques importées (éléments de description et interprétation du vase : PRESTREAU, DUHAMEL, 1991, p. 93, fig. 1A, p. 107 et 111 ; CARRÉ, 1995, p. 65, fig. 3-2 ; CARRÉ, 1996, p. 336-337, fig. 25-2 ; DUHAMEL, 1997, p. 406, fig. 8).

Vase à panse déformée de la sépulture 5-1 (fig. 3, A, à gauche)

Dans la même sépulture que le vase précédent, mais cette fois-ci en dépôt auprès du corps, figurait un fragment de bouteille dont manque la partie supérieure. La panse de cette bouteille a subi une déformation tripartite ; elle est renflée au niveau de chacune de ses trois anses surmontées d'une paire de boutons jumelés.

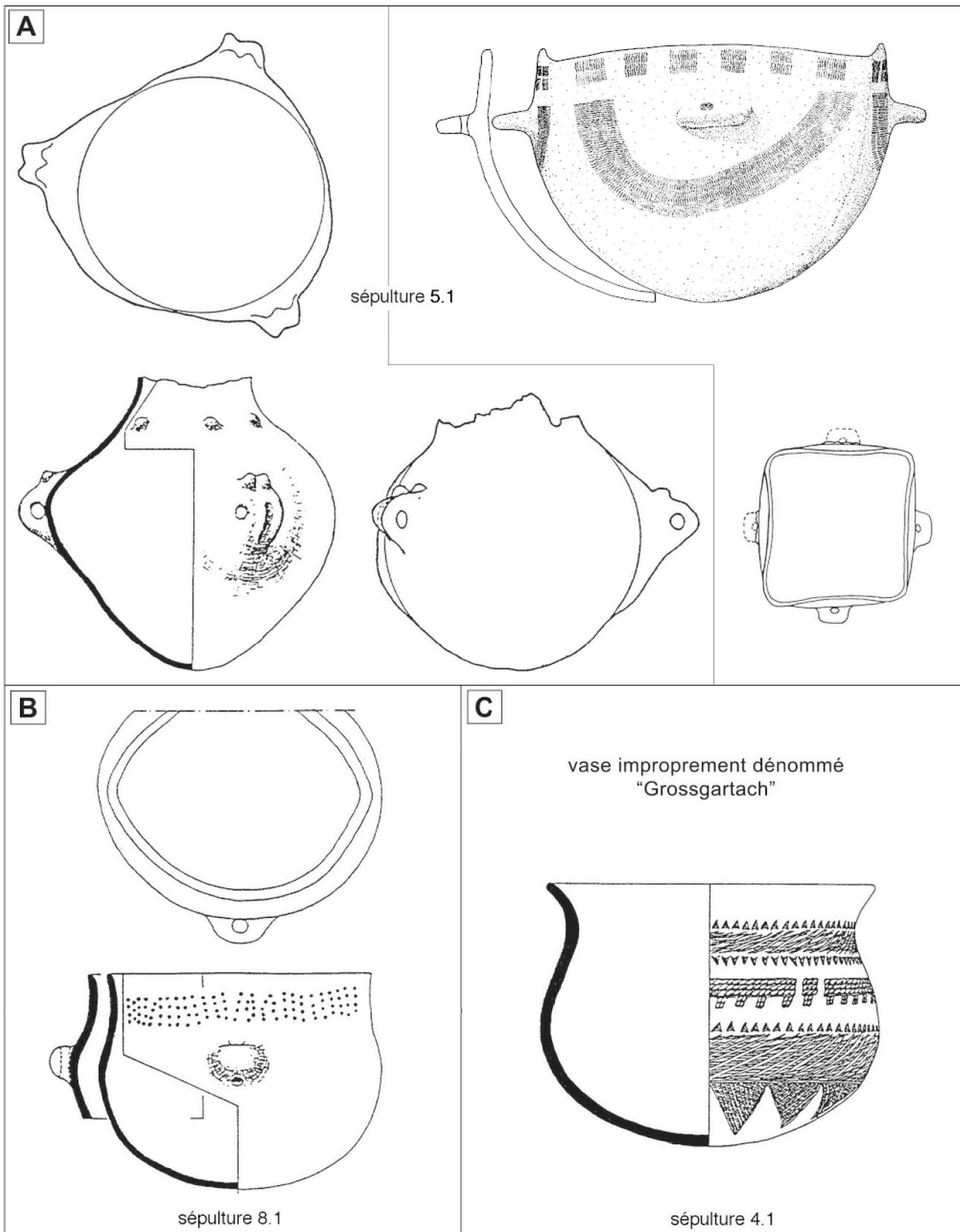


Fig. 3. Vases des sépultures de la nécropole monumentale de Passy (Yonne) (d'ap. BERNARDINI et alii, 1992 ; PRESTREAU, DUHAMEL, 1991 ; CARRÉ, 1995 ; DUHAMEL, 1997).

Six autres boutons soulignent la base du col. Sur le plan culturel, ce vase présente peu de caractères discriminants (description du vase : CARRÉ, 1995, p. 64, fig. 2 et 3-3 ; CARRÉ, 1996, p. 336, fig. 25-3).

Vase à bouche naviforme de la sépulture 8-1 (fig. 3, B)

Cette poterie, déposée dans la sépulture, est dotée d'un fond hémisphérique. Son col, à épaulement et bord droit, a été déformé par deux pincements opposés donnant à l'ouverture une forme d'œil. Le vase est doté d'une préhension à perforation verticale et d'un décor formant un ruban irrégulier de trois à quatre rangs de coups de poinçon (description du vase : CARRÉ, 1995, p. 65, fig. 3-1 ; CARRÉ, 1996, p. 336, fig. 25-1 ; DUHAMEL, 1997, p. 410, fig. 12).

H. Carré estime que ces trois derniers vases (sépultures 5-1 et 8-1) seraient de confection locale. Il interprète le décor du vase de la sépulture 4-1 en l'assimilant à une représentation trinitaire ciel-eau-terre (CARRÉ, 1995, p. 75-8) et voit des représentations sexuées sur les suivants : évocation de seins dans les paires de boutons du vase 5-1 et suggestion d'une vulve dans la déformation du vase 8-1 (voir CARRÉ, 1995 ; confection locale : p. 63 ; représentation trinitaire : p. 75-80 ; symboles sexuels : p. 77).

Portion de vase à profil sinueux dans le monument 17 et la sépulture 18-1

Outre les poteries strictement associées à des sépultures, on doit enfin mentionner un vase dont des fragments ont été retrouvés dans plusieurs structures disjointes du sud de la nécropole. Ces fragments qui s'assemblent proviennent pour partie du comblement de la sépulture 18.1, pour partie d'un dépôt en fond de fossé à l'ouverture du monument voisin 17 et enfin d'un lot de poterie issu d'une zone d'habitat à 200 m de distance. Il s'agit d'une partie de vase de pâte beige bien cuite, à cœur noir, dont le profil en S dessine une bouteille à col large. Des fragments de trois autres vases ont été retrouvés associés dans les mêmes structures : deux gobelets, l'un doté d'une oreille horizontale, l'autre décoré d'une guirlande de petits boutons au repoussé. Les caractères de ces dernières poteries sont classiques au Cerny tandis que la forme du vase sinueux évoque un autre milieu culturel (DUHAMEL, 1997, p. 440, fig. 32).

Fosses-dépôt de Champlay « Les Carpes 2 » (MORDANT, 1996)

En retrait d'un fossé creusé en bordure d'un paléochenal, ont été mises au jour et étudiées une série de fosses dont le contenu similaire s'interprète comme dépôt, ce qui nous autorise à les assimiler à un contexte funéraire. Ces fosses, de faible diamètre, contenaient, généralement sous une meule renversée, des fragments de poterie, de l'industrie lithique et des fragments osseux, l'ensemble ayant subi l'action du feu. Les rares céramiques étudiées révèlent des

formes chasséennes (Chasséen de Bourgogne), mais quelques autres se rattachent aisément au contexte de la fin du Rössen. Aucun compte-rendu de ces fouilles n'a jusqu'alors été rédigé sur ce site de grand intérêt, ce qui limite à la fois la précision des informations disponibles et le potentiel d'interprétation des éléments connus.

Gobelets de type Menneville des fosses-dépôt chasséennes (fig. 4, A)

Il s'agit de grands fragments d'au moins trois gobelets de 15 à 25 cm d'ouverture dont la partie supérieure présente une inflexion dégageant un col nettement évasé. La limite col-panse est marquée d'un décor en ligne horizontale réalisé tantôt au moyen d'un poinçon rectangulaire, tantôt par une série de petits boutons au repoussé. Ces gobelets, ici dépourvus de tout décor vertical rattaché à la ligne horizontale, s'apparentent sans conteste à ceux qui caractérisent le style « Menneville » de la fin du courant Rössen. Leur association à des vases relevant du Chasséen de Bourgogne fournit un élément de calage entre ce Chasséen et une partie du Cerny (PRESTREAU, THEVENOT, 1996, p. 385, fig. 4 ; DUHAMEL, PRESTREAU 1997, fig. 14).

Le cimetière de Bonnard (MERLANGE, 1991)

Seule subsistante lors de la fouille de sauvetage, une sépulture multiple, attribuable au Chasséen, devait relever d'un cimetière, des éléments épars de squelettes et les restes de deux individus provenant d'une petite fosse ayant été récupérés après passage de la pelle mécanique. La sépulture fouillée consistait en une fosse ovale où se superposaient les restes de quatre inhumations successives en position fléchie. Entre autres objets, une coupe carénée était associée à l'inhumation 1. L'inhumation 3, probablement féminine, était accompagnée d'un dépôt composé d'un pot à ouverture déformée contenant de l'industrie osseuse sur métapodes, d'un second vase écrasé, très mal conservé, d'un lot de silex, d'une pendeloque décorée en canine de sanglier et d'une incisive de bœuf.

Vase à ouverture ovalisée associé à l'inhumation 3 de la sépulture multiple (fig. 4, B)

Il s'agit d'un pot globulaire dont la partie supérieure, en forme de bombe, se termine par un col légèrement évasé. Sa partie haute est dotée de deux préhensions opposées de type mamelon à perforation verticale. L'ouverture du vase a été intentionnellement déformée selon un ovale (9 x 8 cm) de grand diamètre perpendiculaire au système de préhension. Le profil de ce vase s'intègre bien dans les formes courantes du Chasséen de Bourgogne tout en s'associant à une ouverture déformée plus courantes dans d'autres contextes (description de la sépulture et du mobilier : MERLANGE, 1991 ; voir aussi PRESTREAU, THEVENOT, 1996, p. 387).

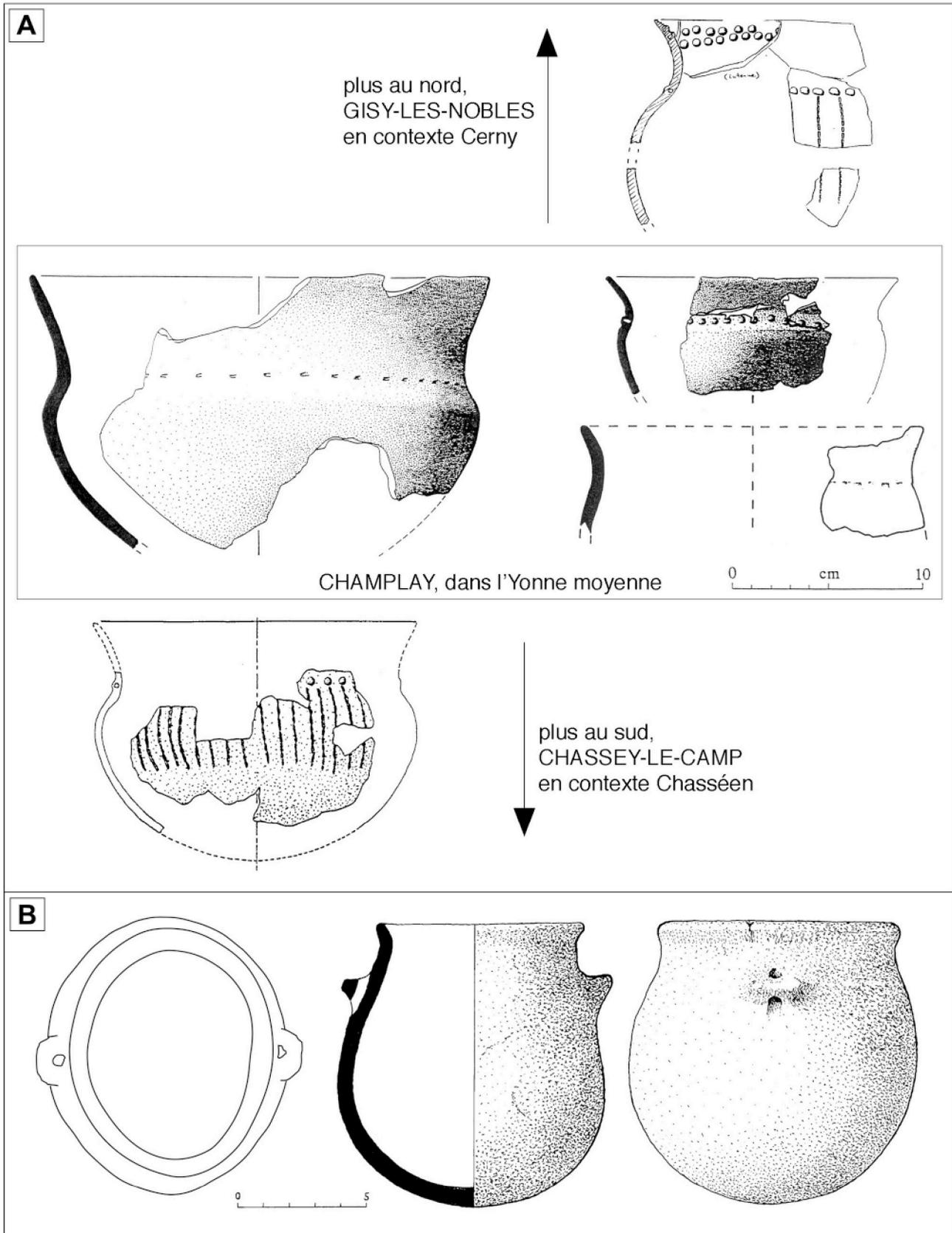


Fig. 4. A : Gobelets des fosses-dépôt de Champlay (Yonne) et comparaisons (d'ap. PRESTREAU, THEVENOT, 1996 ; DUHAMEL, PRESTREAU, 1997) ; B : Pot à ouverture déformée de la sépulture multiple de Bonnard (Yonne) (d'ap. MERLANGE, 1991, vue de dessus établie d'après photo).

Nécropole monumentale d'Escolives-Sainte-Camille (MIDGLEY *et alii*, 1997 ; DUHAMEL *et alii*, 1998)

Lieu funéraire le plus méridional de l'aire concernée, la nécropole est implantée un peu en aval de la confluence Yonne-Cure. La fouille n'a encore porté que sur cinq des quelques vingt monuments repérés par prospection aérienne. Bien que les types de monuments funéraires décelés et étudiés emportent une présomption d'appartenance au Cerny, le rare mobilier, qui comprend notamment de l'industrie laminaire, des armatures tranchantes et quelques vases, n'autorise encore aucune attribution précise. On remarquera même actuellement une prédominance des caractères chasséens. Trois des douze sépultures mises au jour comportaient des poteries dont deux relèvent de notre inventaire :

Vase à bouche carrée de la sépulture présumée 71 (fig. 5, A)

Retrouvé en fond de fosse, ce curieux vase laisse une impression de maladresse. Son fond rond n'a pu être totalement restitué en raison de sa mauvaise conservation et d'une grande fragmentation. La partie haute du vase présente une inflexion précédant un col presque vertical. L'ouverture du vase a été déformée selon un tracé grossièrement quadrangulaire. La symétrie des éléments de décor et de préhension s'avère peu respectée. Deux anses verticales en ruban figurent en position opposée, l'une grande dépassant un peu le bord, l'autre, petite, demeurant plusieurs centimètres sous le bord. Des décors au poinçon sont exécutés sur la grande anse (lignes et tracé quadrangulaire) et sur l'une des faces du vase (groupe de trois rangs verticaux, double ligne horizontale). Sur la face opposée quatre petites pastilles ovalaires ont été collées. De la base de la grande anse partent vers le haut des moustaches en U (rouflaquettes) dont l'une atteint le bord et l'autre s'arrête bien en deçà. Décoré selon des techniques courantes au Cerny (poinçon, cordon-nervure, anse ensellée, symétrie binaire), ce vase présente aussi tous les caractères du groupe de Chambon (grande anse dépassant le bord, moustaches, ouverture déformée...) ; il souligne à lui seul la difficulté des analyses sur les influences interculturelles lors de la mise en place des groupes du Néolithique moyen (MIDGLEY *et alii*, 1997 ; DUHAMEL *et alii*, 1998, p. 24, 33 et 36, fig. 17).

Vase à ouverture ovalisée de la sépulture 114 (fig. 5, B)

Ce vase avait été déposé, retourné, à peu de distance de la tête du défunt, à sa droite. Il s'agit d'un récipient à fond rond, panse subsphérique d'un diamètre variant de 13 à 17 cm, surmontée d'un col court formant inflexion et se terminant par une lèvre éversée. De pâte uniformément brunâtre marquée de concrétions calcaires, il est maladroitement déformé, selon une forme globalement ovale. Il est doté de deux anses presque opposées sur le grand diamètre

qui s'attachent au niveau du ressaut de la panse. L'une de ces anses en ruban, assez petite, présente un fort ensellement et des bordures renflées ; l'autre ne subsiste plus qu'au niveau de son raccord au vase. Retournée dans la sépulture, et placée au niveau de la tête, cette poterie ressemblait à s'y méprendre à un crâne, et incite à s'interroger sur la signification d'une telle déformation. Si la déformation de l'embouchure du vase rappelle celles qui ont été mises en évidence dans le groupe de Chambon, sa forme s'avère courante dans le vaisselier chasséen (MIDGLEY *et alii*, 1997, p. 18, fig. 26 ; DUHAMEL *et alii*, 1998, p. 24).

QUELLE SIGNIFICATION ATTRIBUER AUX VASES INTRUS ET « BÂTARDS »

Tenter d'aborder la signification du dépôt de tels vases dans les sépultures n'est pas sans écueil. Les poteries font en milieu funéraire l'objet d'un dépôt intentionnel ; les pièces sont le plus souvent quasi entières. À l'opposé, la poterie retrouvée en contexte domestique est généralement constituée de récipients d'usage quotidien ; le contexte est détritique et les vases sont usuellement fragmentés. Il devient alors difficile de comparer directement ces deux milieux. Et, en admettant que des vases similaires à ceux des sépultures se retrouvent dans le contexte banal d'habitats, leur fragmentation rendrait malaisée l'identification de certaines formes (vases à ouverture déformée, bouches carrées, coupes à socle...).

Au-delà de ces nécessaires précautions méthodologiques, la présence en contexte funéraire des vases que nous venons de décrire soulève des questions de plusieurs ordres. Certaines touchent les milieux où sont retrouvés ces objets (milieu funéraire, contexte culturel), d'autres concernent leur origine (importation ou fabrication locale), voire la signification qu'il faut leur attribuer, et aussi les influences qu'ils révèlent.

Dépôts de vases et spécificité du contexte funéraire

Le dépôt de céramique dans les sépultures est peu fréquent

Une soixantaine de tombes attribuables au début du Néolithique moyen a été fouillée dans l'Yonne. Il s'agit bien sûr des sépultures associées aux monuments funéraires des nécropoles Cerny, mais aussi dans l'Yonne moyenne de tombes attribuables à de petits cimetières chasséens. Seules dix tombes environ comportaient un ou plusieurs vases céramiques. Le dépôt de céramiques s'avère donc globalement peu fréquent. Le nombre de sépultures étudiées ne permet pas encore de déterminer avec certitude si, comme il semble, le dépôt de poteries est plus systématique dans les tombes chasséennes que dans les tombes Cerny. On remarquera enfin que les vases déposés dans les tombes des nécropoles Cerny ont été mal façonnés et sont mal cuits, ce qui

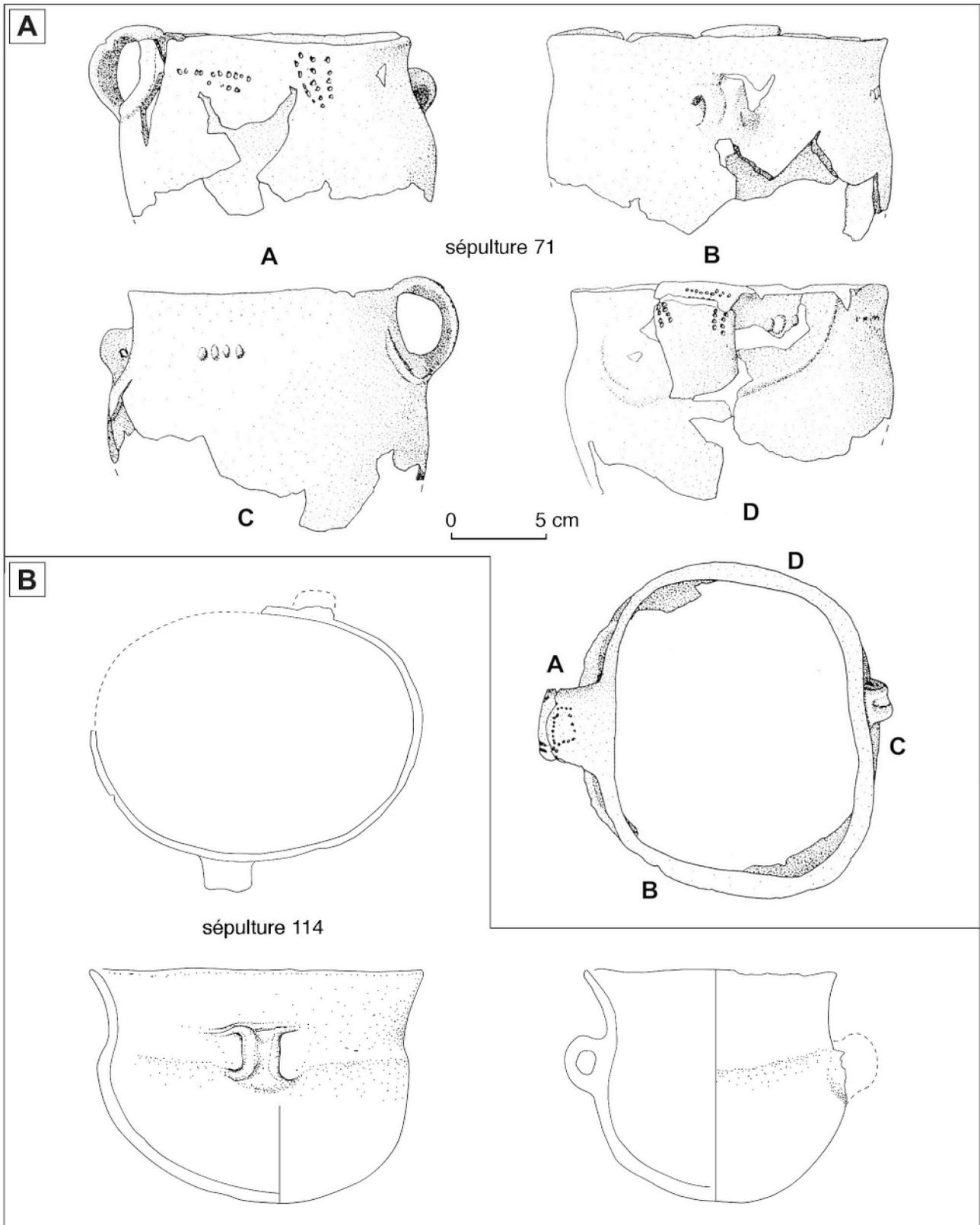


Fig. 5. Vases de sépultures de la nécropole monumentale d'Escolives (Yonne) (A d'ap. MIDGLEY et alii, 1997, dessin M. Prestreau ; B, inédit, dessin A. Burens).

contraste fortement avec la céramique des habitats. Il faut enfin souligner que, tout en étant archéologiquement complets, ces vases ne sont que rarement intégrés (partie manquante).

Les vases des sépultures sont presque tous « intrus » ou « bâtards »

À quelques exceptions près, les vases que nous avons inventoriés sous l'appellation d'« intrus » ou « bâtards » constituent l'ensemble des poteries déposées dans les sépultures. Il en ressort un lien fort : on dépose presque toujours dans les sépultures des poteries évoquant d'autres milieux culturels. Ce quasi-systématisme n'est probablement pas fortuit ; il impose de s'interroger sur la signification intentionnelle d'une telle pratique.

Beaucoup de « bâtards », peu d'« intrus »

Quels vases peuvent-ils être considérés comme importés ?

Certaines de nos interprétations antérieures ont sans doute été formulées trop hâtivement lors de l'analyse des nécropoles monumentales Cerny. Nous évoquions alors assez systématiquement de véritables « importations » (DUHAMEL, PRESTREAU, 1991, p. 107 et 111 ; PRESTREAU, DUHAMEL, 1991, p. 93 et 96 ; CARRÉ, 1995, p. 65). Déjà, H. Carré avait-il modulé cette impression en distinguant des pièces de fabrication locale et en citant des déplacements d'objets depuis la vallée de la Seine, c'est-à-dire d'une zone proche de la même aire culturelle (CARRÉ, 1996, p. 336-337). Parmi les vases du présent inventaire, seuls les gobelets de type « Menneville » des fosses-dépôts de Champlay peuvent avec vraisemblance constituer des objets importés. On peut encore s'interroger sur le vase dit « Grossgartach » de Passy, bien que sa conception trahisse des caractères mitigés, mais les autres poteries ne sauraient vraisemblablement pas être interprétées comme des importations.

Une majorité de vases « bâtards » dans les sépultures

Se retrouvent donc dans les sépultures des poteries combinant, dans la forme et/ou le décor, des caractéristiques étrangères avec les caractéristiques locales. On peut alors parler de « bâtards » en ce sens que les vases sont réalisés sur place, souvent même selon les modes en vigueur, mais que l'on y applique et copie des éléments étrangers au milieu culturel. Cette pratique se motive-t-elle par une forme d'économie car déplacer des vases s'avère plus malaisé que d'en réaliser sur place ? Est-elle limitée à la poterie ou les objets en silex des sépultures (notamment armatures et lames) sont-ils aussi copiés de techniques étrangères ?

Les vases à ouverture déformée constituent-ils un cas spécifique ?

Que faut-il entendre par vase à ouverture déformée (VOD) ?

Nous dénommons vase à ouverture déformée tout récipient céramique dont l'ouverture, ordinairement circulaire, a subi au façonnage une déformation volontaire débouchant sur une nouvelle forme : ovulaire, subtriangulaire, subquadrangulaire, naviforme... On remarque immédiatement que les vases à bouche carrée (VBQ) qui ont déjà fait l'objet de diverses études relèvent de cette définition et ne sont dans ce cadre qu'un cas de VOD. Nous n'incluons pas dans cette catégorie les vases dont le bord a été façonné selon diverses variations de type feston, ces dernières n'affectant pas la forme générale de l'ouverture. Nous y assimilons par contre un unique vase dont la panse est déformée.

Les vases des sépultures sont très fréquemment des VOD

Les vases à ouverture déformée représentent la moitié des céramiques associées aux sépultures et les deux-tiers de celles de notre inventaire. Les vases « bâtards » retrouvés dans les tombes sont donc généralement des vases à ouverture déformée. Cette fréquence semble s'opposer à l'absence apparente de VOD en contexte domestique ; mais il est vrai que leurs fragments sont alors plus difficiles à mettre en évidence. Le caractère répétitif de l'association sépulture-VOD exclut l'hypothèse de seules malfaçons et la présence de VOD dans les sépultures ne saurait donc être dénuée de signification.

Évoquant le Chambon, les VOD s'associent dans l'Yonne au Cerny et au Chasséen

Toutes les nécropoles monumentales de l'Yonne attribuées au Cerny comportent des VOD, mais, à notre connaissance, aucun n'a été retrouvé dans celle de Balloy (Seine-et-Marne). La sépulture multiple de Bonnard, attribuable au Chasséen, comprend également un tel vase, et il serait intéressant de vérifier si les sépultures fouillées à Monéteau en comprennent. Ces VOD sont bien connus dans le groupe de Chambon, qui est implanté nettement plus à l'ouest mais relève de la même sphère « cernoïde » (fig. 6, A). De nombreux points communs existent entre le Cerny de l'Yonne et le Chambon, notamment dans les décors plastiques de la céramique. Convergence d'évolutions locales ou influences bilatérales ? Nous opterions plutôt pour la seconde hypothèse en considérant qu'il y a intrusion d'éléments exogènes lorsque ceux-ci ne trouvent pas d'ancrage pas dans la tradition locale immédiatement antérieure.

Influences ou apports : interactions entre milieux/espaces culturels (fig. 7, B)

La série limitée de vases examinés n'apporte bien sûr pas de donnée nouvelle sur les milieux culturels concernés. Elle révèle par contre la diversité

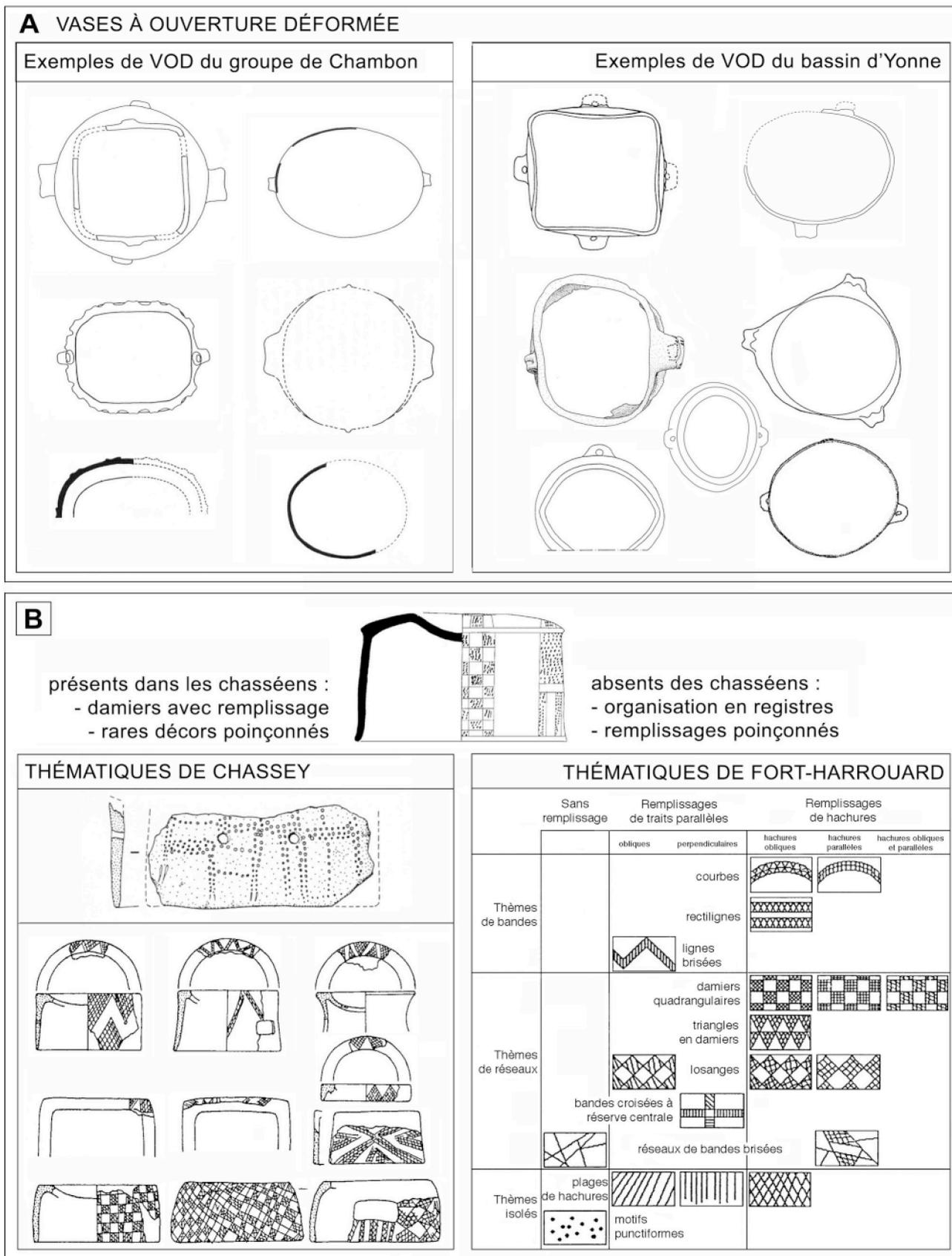


Fig. 6. A : Exemples de déformation de vases de l'Yonne et du groupe de Chambon (d'ap. HAMON et alii, 1997 pour le Chambon) ; B : Thématiques de décor du vase de Saint-Denis et de Chasséens (d'ap. THEVENOT, 1969 ; GAUVRY, 2001).

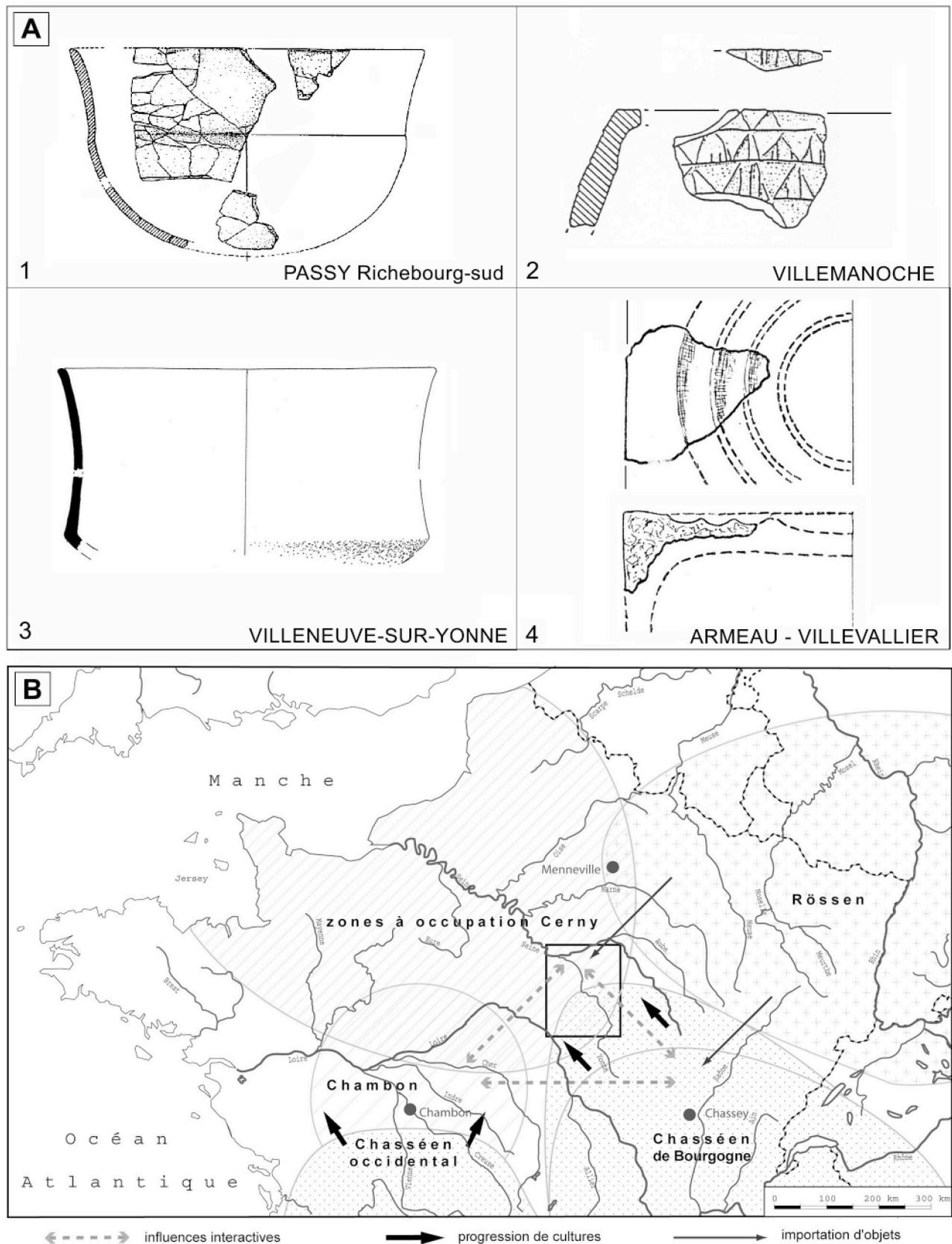


Fig. 7. A : Autres témoins du nord de l'Yonne hors contexte funéraire (A, 1 d'ap. PRESTREAU, DUHAMEL, 1991, fig. 3 ; A, 2-4 inédits, dessins M. Prestreau, P. Fajon, H. Carré) ; B : Carte schématique des interactions entre sphères culturelles.

des interactions simultanées avec ces milieux en éclairant certaines facettes de leurs relations :

- les contacts avec les milieux Rössen des zones nord-orientales sont attestés par des poteries qui semblent réellement importées, et ne font apparemment pas localement l'objet de copies. On retrouve d'ailleurs ces produits dans des contextes différents (Cerny, Chasséen de Bourgogne) et assez loin de leur zone d'origine. Il s'agit en outre de pièces qui permettent un calage chronologique de cette phase finale du courant Rössen avec des étapes du Cerny et du Chasséen de Bourgogne ;

- le Chasséen de Bourgogne progresse, lui, vers le nord, au moins jusque dans l'Yonne moyenne et peut-être au-delà. Des populations de cette tradition sont donc présentes dans le sud du bassin d'Yonne alors que, dans le même temps, l'occupation Cerny se poursuit au nord. Les contacts directs engendrés par cette coexistence se traduisent par de fortes influences dont témoignent plusieurs de nos vases « bâtards » (Saint-Denis, Escolives...). Les fouilles à venir dans les zones de contact, comme l'Auxerrois, devraient permettre de mieux caractériser la nature des influences réciproques, ce dont témoigne par ailleurs une partie de l'outillage lithique déposé en sépulture ;

- le milieu « cousin » occidental que constitue le Chambon doit enfin être évoqué. La fréquence élevée des vases déformés ne saurait bien sûr à elle seule justifier de relations entre les populations Cerny de l'Yonne et celles du groupe de Chambon, la présence de tels vases pouvant revêtir une signification spécifiquement funéraire. Mais le vase à bouche carrée de la sépulture 71 intègre divers autres éléments jusqu'alors considérés comme caractéristiques du Chambon : décor de cordons en moustaches relevées, anse dépassant le bord... Il semble donc que des influences se manifestent et que celles-ci touchent préférentiellement le domaine funéraire, c'est-à-dire qu'elles sont intégrées au niveau du symbolique.

Quelle signification attribuer au dépôt de tels objets ? Importance des symboles

Sous réserve d'un examen plus fin de la céramique domestique, c'est donc en contexte funéraire que l'on retrouve en dépôt des céramiques faisant référence à un autre milieu culturel. Il s'agit généralement de produits de confection locale où sont repris des éléments « étrangers » et pas d'importations. Ces céramiques sont aussi des vases dont l'ouverture et/ou la panse a été déformée, ceci dans des proportions qui excluent tout phénomène fortuit. Nous sommes donc en présence d'actes intentionnels dont il importe de comprendre la signification. Quelques pistes de travail se présentent :

- l'introduction d'éléments d'un autre groupe pourrait représenter une marque de prestige pour le défunt en traduisant soit l'ampleur des relations soit les liens établis ;

- l'évocation d'un autre milieu culturel pourrait être induite par un phénomène de mode, l'adoption d'habitudes « étrangères » ;

- le lien avec le rôle social de la femme devra aussi être examiné après avoir mieux caractérisé à quels défunts s'associaient les vases, la céramique pouvant aussi constituer un rappel de l'origine de l'épouse en cas d'exogamie ;

- on notera enfin que certains vases à ouverture déformée déposés à l'envers à côté de la tête pourraient également constituer une forme de représentation de crâne.

Ces dernières amorces de réflexion ne constituent bien évidemment que des supputations probablement bien écartées de la mentalité des populations qui ont pratiqué ces rituels funéraires. Il nous importait cependant de mettre en évidence quelques caractères fondamentaux observés sur ces dépôts de vases céramiques en contexte funéraire au début du Néolithique moyen en soulignant l'intérêt de développer les différents thèmes de recherche qu'ils suscitent.

BIBLIOGRAPHIE

- Augereau, Chambon 1999** : AUGEREAU (A.), CHAMBON (P.). — Le site néolithique de Monéteau « Sur Macherin » (Yonne). In : *Camps, enceintes et structures d'habitat en France septentrionale : résumés des communications du XXIV^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans, 20-21 nov. 1999*. Orléans : Internéo ; Service régional d'archéologie ; Musée des Beaux-Arts d'Orléans, 1999, p. 31.
- Augereau, Chambon 2003** : AUGEREAU (A.), CHAMBON (P.). — Nature et statut du mobilier funéraire de la nécropole chasséenne de Monéteau (Yonne). In : CHAMBON (P.), LECLERC (J.) dir. — *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 avant J.-C. en France et dans les régions limitrophes : Actes de la table ronde de la Société Préhistorique Française, Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001*. Paris : Société Préhistorique Française, 2003, p. 131-145, 11 fig. (*Mémoire* ; XXXIII).
- Bernardini et alii 1983** : BERNARDINI (O.), DELNEUF (M.), FONTON (M.), PEYRE (E.). — Une sépulture Grossgartach à Passy (vallée de l'Yonne). *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 80, C.R.S.M. 3, 1983, p. 68-69.
- Bernardini et alii 1992** : BERNARDINI (O.), DELNEUF (M.), FONTON (M.), PEYRE (E.), SIDÉRA (I.). — La sépulture « Grossgartach » de la Sablonnière à Passy (Yonne) : aspects archéologiques. In : *Actes du 11^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse, 5-7 oct. 1984*. Saint-Germain-en-Laye : Musée des Antiquités Nationales ; Internéo, 1992, p. 119-130, 7 fig., 1 tabl.
- Carré 1981** : CARRÉ (H.). — Les vases carénés du Danubien de l'Yonne sont-ils d'origine chasséenne ? In : *Études sur le Néolithique de la région Centre : Actes du 5^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Saint-Amand-Montrond, 28-30 oct. 1977*. Saint-Amand-Montrond : Ass. des Amis du Musée St-Vic, 1981, p. 7-12, pl. 1-3.
- Carré 1995** : CARRÉ (H.). — La céramique des sépultures des monuments de Passy (Yonne) - Rites funéraires et réflexions sur l'aspect figuratif. In : *Actes du 19^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Amiens, 1992*. Amiens, 1995. p. 63-81, 14 fig. (*Revue archéologique de Picardie* ; num. spécial, 9).
- Carré 1996** : CARRÉ (H.). — Passy (Yonne) et sa céramique : sites habités et sépultures. In : DUHAMEL (P.) dir. — *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? : Actes du 18^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 1991*. Dijon, 1996, p. 309-338, 24 fig. (Suppl. à la *Revue archéologique de l'Est* ; 14).
- Constantin, Dubouloz 1986** : CONSTANTIN (C.), DUBOULOZ (J.). — Considérations géographiques sur les liens culturels entre le Rhin, la Meuse et le Bassin parisien aux 4^e et 3^e millénaires avant J.-C. In : *Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Metz, oct. 1986*. Prétirage, p. 62-64.
- Dubouloz 1994** : DUBOULOZ (J.). — Sur le vase dit « Grossgartach » de Passy-sur-Yonne : épilogue pour une attribution culturelle. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 91, 6, 1994, p. 385-393, 2 fig., 2 tabl.
- Dubouloz, Lanchon 1997** : DUBOULOZ (J.), LANCHON (Y.). — Cerny et Rössen en Bassin parisien - Une approche par la céramique. In : *La Culture de Cerny - Nouvelle économie, nouvelle société : Actes du colloque international de Nemours, 1994*. Nemours : APRAIF, 1997, p. 239-265, 14 fig. (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France* ; 6).
- Duhamel 1996** : DUHAMEL (P.). — Une nécropole monumentale néolithique Cerny ? à 89-Escolives-Sainte-Camille « La Pièce de l'Étang » : rapport de diagnostic archéologique. Dijon : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, 1996. 35 p., 17 fig.
- Duhamel 1997** : DUHAMEL (P.). — La nécropole monumentale de Passy (Yonne) : description d'ensemble et problèmes d'interprétation. In : *La Culture de Cerny - Nouvelle économie, nouvelle société : Actes du colloque international de Nemours, 1994*. Nemours : APRAIF, 1997, p. 397-448, 34 fig. (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France* ; 6).
- Duhamel, Midgley 2004** : DUHAMEL (P.), MIDGLEY (M.). — Espaces, monumentalisme et pratiques funéraires des sociétés néolithiques en voie de hiérarchisation - Les nécropoles monumentales Cerny du bassin Seine-Yonne. In : BARAY (L.) dir. — *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques : Actes de la table ronde, Glux-en-Glenne, 7-9 juin 2001*. Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen, 2004, p. 211-248, 13 fig. (*Bibracte* ; 9).
- Duhamel, Prestreau 1991** : DUHAMEL (P.), PRESTREAU (M.). — La nécropole monumentale néolithique de Passy dans le contexte du gigantisme funéraire européen. In : *La région Centre, carrefour d'influences au Néolithique : Actes du 14^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*. Vendôme, 1991, p. 103-117, fig 1-10 (Suppl. au *Bull. de la Soc. archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*).
- Duhamel, Prestreau 1997** : DUHAMEL (P.), PRESTREAU (M.). — Émergence, développement et contacts de la société Cerny en bassin d'Yonne. Point des connaissances et voies de recherche. In : *La Culture de Cerny - Nouvelle économie, nouvelle société : Actes du colloque international de Nemours, 1994*. Nemours : APRAIF, 1997, p. 111-134, 18 fig. (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France* ; 6).

Duhamel et alii 1998 : DUHAMEL (P.), MIDGLEY (M.), BUVOT (P.), PRESTREAU (M.). — *La nécropole monumentale néolithique Cerny ? d'Escolives-Sainte-Camille « La Pièce de l'Étang » (Yonne)* : rapport de fouilles archéologiques. Dijon : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, 1998. 47 p., 17 fig.

Gauvry 2001 : GAUVRY (Y.). — La céramique chasséenne du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir). *Antiquités nationales*, 33, 2001, p. 37-79, 14 fig., 24 pl.

Grizeaud 1994 : GRIZEAUD (J.-J.). — Saint-Denis-lès-Sens « La Belle Oreille ». *Bilan scientifique du Service régional de l'archéologie. Région Bourgogne*, 1994, p. 99-100, fig. 19.

Hamon et alii 1997 : HAMON (T.), IRRIBARRIA (R.), RIALLAND (Y.), VERJUX (C.). — Le groupe de Chambon en région Centre à la lumière des découvertes récentes. In : *La Culture de Cerny - Nouvelle économie, nouvelle société : Actes du colloque international de Nemours, 1994*. Nemours : APRAIF, 1997, p. 195-218 (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France* ; 6).

Jeunesse 1995 : JEUNESSE (C.). — Le vase de Passy et la synchronisation entre les séquences Néolithique moyen du Rhin et du Bassin parisien. Problèmes de chronologie absolue. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 92-1, 1995, p. 22-23.

Jeunesse 1997a : JEUNESSE (C.). — *Pratiques funéraires au Néolithique ancien : sépultures et nécropoles danubiennes 5500-4900 avant J.-C.* Paris : Errance, 1997. 168 p., 44 fig.

Jeunesse 1997b : JEUNESSE (C.). — Les pratiques funéraires de la culture de Cerny et le « Mittelneolithikum » du domaine rhénan. In : *La Culture de Cerny - Nouvelle économie, nouvelle société : Actes du colloque international de Nemours, 1994*. Nemours : APRAIF, 1997, p. 543-556, fig. 1-4 (*Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France* ; 6).

Lichardus 1992 : LICHARDUS (J.). — Passy et Cerny vus par la chronologie rhénane. *Saarbrücker Studien und Materialien zur Altertumskunde*, Sastuma 1, 1992, p. 9-16, 3 fig.

Merlange 1991 : MERLANGE (A.). — Une fosse à inhumations néolithiques à Bonnard (Yonne). *L'Écho de Joigny*, 47, 1991, p. 1-46, pl. I-XXV, 2 photos (avec analyse anthropologique).

Midgley et alii 1997 : MIDGLEY (M.), BUVOT (P.), DUHAMEL (P.), PRESTREAU (M.). — *La nécropole monumentale néolithique Cerny ? d'Escolives-Sainte-Camille « La Pièce de l'Étang » (Yonne)* : rapport de fouilles archéologiques. Dijon : Service régional de l'archéologie de Bourgogne, 1997. 27 p., 26 fig.

Mordant 1996 : MORDANT (C.) dir. — Bourgogne : Champlay. *Gallia Informations*, 1996 (1994-1995), p. 186-187.

Muller et alii 1997 : MULLER (F.), DUHAMEL (P.), AUGEREAU (A.), DEPIERRE (G.). — Une nouvelle nécropole monumentale Cerny à Gron « Les Sablons » (Yonne). In : *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine : Actes du 22^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 oct. 1995*. Strasbourg : APRAA, 1997, p. 103-133, 11 fig. (Suppl. aux *Cahiers de l'Ass. pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace* ; 3).

Peyre et alii 1992 : PEYRE (E.), FONTON (M.), DELNEUF (M.), BERNARDINI (O.). — La sépulture « Grossgartach » de la Sablonnière à Passy (Yonne) : aspects anthropologiques. In : *Actes du 11^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse, 1984*. Saint-Germain-en-Laye : Musée des Antiquités Nationales ; Internéo, 1992, p. 131-139, 4 fig., 2 tabl.

Prestreau 2003 : PRESTREAU (M.). — Enceintes néolithiques de Bourgogne : bilan et axes de recherche. *Revue archéologique de l'Est*, 51-2001/02, p. 429-449, 7 fig.

Prestreau, Duhamel 1991 : PRESTREAU (M.), DUHAMEL (P.). — Témoins de contacts interculturels tardidanubiens dans le sud-est du Bassin parisien. In : *La région Centre, carrefour d'influences au Néolithique : Actes du 14^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*. Vendôme, 1991, p. 91-101, 6 fig. (Suppl. au *Bull. de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*).

Prestreau, Thevenot 1996 : PRESTREAU (M.), THEVENOT (J.-P.). — L'axe Yonne-Armançon-Saône au Néolithique moyen : cadre chronologique et interprétations culturelles. In : DUHAMEL (P.) dir. — *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? : Actes du 18^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 1991*. Dijon, 1996, p. 383-395, 9 fig. (Suppl. à la *Revue archéologique de l'Est* ; 14).